

BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE
Session 2022
ELEMENTS DE CORRECTION

1. COMMENTAIRE DE TEXTE (20 points)

EMILE ZOLA, *Germinal* (1885)

Vous ferez le commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :

- Les chevaux : deux personnages bouleversants.
- Une progressive descente en enfer.

Introduction :

Appartenant au cycle des *Rougon-Macquart*, *Germinal* est un roman naturaliste : il a l'ambition de décrire un milieu social et de suivre l'évolution d'un personnage marqué par son hérédité. Ce personnage est Etienne Lantier, gagné par des idées révolutionnaires, et le milieu social celui des mineurs du Nord. *Germinal* est ainsi un roman engagé parce qu'il défend une cause : il prend parti pour que changent les conditions de vie de ces travailleurs.

L'action se déroule autour du centre minier de Montsou. Ce ne sont pas des mineurs qui occupent la première place dans ce texte, mais deux chevaux, de ces chevaux qu'on descendait au fond de la mine pour charrier les wagonnets et qui ne revoyaient jamais la lumière du jour.

En dépit du parti-pris d'absence revendiqué par le romancier naturaliste, le regard porté sur la scène par le narrateur ne peut se déprendre d'une certaine émotion. Nous analyserons d'abord les formes de ce registre pathétique avant de dégager le caractère mythologique de la mine.

I/ Les chevaux : deux personnages bouleversants.

A) Des animaux personnifiés

L'auteur confère aux animaux des émotions et caractéristiques humaines : « l'air bonhomme » (1.4), « d'une grande malignité » (1.6), « mélancolie » (1.10), etc. Le sentiment essentiel pour Bataille semble être la nostalgie et la résignation : il se souvient du grand air, du moulin où il est né, avec mélancolie. Le passage le plus émouvant dans ce texte est celui où Bataille accueille le nouveau venu, car les sentiments sont alors mêlés : c'est la compassion à l'égard d'une victime de plus, mais aussi la joie d'avoir trouvé dans ce nouveau compagnon un peu de sa vie d'antan (« *il éclata tout à coup d'un hennissement sonore, d'une musique d'allégresse où il semblait y avoir l'attendrissement d'un sanglot. C'était la bienvenue, la joie de ces choses anciennes dont une bouffée lui arrivait, la mélancolie de ce prisonnier de plus qui ne remonterait que mort.* »)

B) Des victimes sacrifiées

Quand l'essentiel du texte est occupé par les profondeurs obscures de la mine, l'extérieur est évoqué comme une réminiscence d'un paradis perdu. Le texte joue sur cette opposition de manière à faire ressentir l'exil auquel ces chevaux sont condamnés. Pour les deux bêtes, le transport dans le gouffre évoque le déplacement de simples objets (« *immobilité de pierre, son œil fixe* »). Les deux chevaux représentent l'exploitation, l'inhumanité d'un système qui prive des innocents de la vie à laquelle ils ont droit. Pour représenter la peur panique ressentie par Trompette, le narrateur utilise des termes d'une grande violence (« *dilaté de terreur* »).

II/ Une progressive descente en enfer.

A) Un mouvement descendant

Le texte mime le mouvement descendant de Trompette : on commence par le grand air, puis le puits, puis le fond de la mine. La descente de Trompette dans le gouffre intensifie encore l'émotion : le narrateur laisse planer une incertitude dramatique sur la réussite de l'opération : le cheval restera-t-il coincé ? Arrivera-t-il mort ? La manière dont le narrateur évoque la vaine résistance du cheval, en dit assez sur la condamnation à mort dont il est l'objet.

B) Un réseau de symboles

Dans le roman, certains éléments sont symboliques. Cette descente est présentée comme si la mine et ses profondeurs représentaient l'enfer des mythologies : la scène se situe dans les entrailles de la terre ; par les personnifications, la mine est devenue un ogre. Mais ce sont surtout les couleurs que Zola utilise comme symboles. Le noir du charbon envahit tout : c'est le deuil, le désespoir. Le premier est éclatant de lumière, le second pâle et maladif. Le rouge, bien sûr, symbolise le feu et le sang, c'est-à-dire à la fois la vie et la violence.

Conclusion :

Zola utilise les chevaux pour exprimer, à travers les yeux de ceux qui ne peuvent pas comprendre, l'esclavage auquel sont contraints les mineurs. L'animal est l'image de l'innocence meurtrie, ce qui peut susciter davantage encore l'indignation et l'émotion du lecteur.

2. Contraction et essai (20 points)

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

• Sujet A

Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV.

Parcours : la bonne éducation.

Texte de Jacqueline de Romilly, *Écrits sur l'enseignement*, 1984.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 199 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 179 mots et au plus 219 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Contraction :

Comme lorsqu'on veut s'orienter dans l'espace, il faut savoir prendre du recul pour s'orienter dans la pensée. La société est complexe, en effet, et il faut prendre le temps de la comprendre. Cela passe notamment par l'étude de l'antiquité, du grec et du latin. [50] L'étude de situations passées nous aide à analyser les situations actuelles. Bien sûr, il ne faut pas seulement étudier le grec et le latin. Il faut aussi étudier l'histoire, la sociologie, c'est-à-dire tout ce qui est différent. En apprenant à étudier ce qui est autre, on [100] comprend mieux ce qui est nôtre. Ces études sont très importantes, car la société évolue à toute vitesse, et nous avons du mal à appréhender ces changements dans le domaine moral. Les valeurs changent, et l'on finit par cesser d'y croire d'y croire. Le changement nous fait perdre nos repères. [150] La seule manière de se repérer dans ce qui évolue en permanence, c'est de s'accrocher non à ce qui est éphémère, mais à ce qui est intemporel, éternel [180].

180 mots.

Essai :

Dans un monde qui change, a-t-on forcément besoin d'une éducation nouvelle ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle ».

Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I/ L'éducation a besoin de s'inspirer des valeurs du passé

1) L'importance des langues anciennes pour mieux comprendre le fonctionnement de la langue moderne

2) Les exemples mythologiques, les faits historiques permettent de se situer clairement dans une civilisation et dans le présent

3) L'Humanisme a fourni des modèles de pensée qui n'ont rien perdu de leur actualité. C'est faire acte de fidélité et de respect du patrimoine que de les vivifier.

II/ Une éducation nouvelle permet de mieux se repérer dans un monde qui change

1) Il faut savoir prendre le pouls du présent, reconnaître ce qui est inédit dans les situations qui se présentent

2) L'éducation classique peut ignorer ce mouvement et condamner à une culture morte car privée de repères vivants.

3) La véritable éducation humaniste est celle qui tient compte de ce déferlement du nouveau sur des valeurs anciennes et sait en préserver la part éternelle

• Sujet B

La Bruyère, Les Caractères, livre XI « De l'Homme ».

Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte d'après Henri Amer, « Littérature et portrait, Retz, Saint-Simon, Chateaubriand, Proust », revue Études françaises, mai 1967.

Vous résumerez ce texte en 202 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 182 mots et au plus 222 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Contraction

Pour définir le portrait littéraire, il faut le différencier des autres types de portraits. D'abord le portrait photographique, non littéraire, est le plus facile. Le photographe amateur cherche à figer dans le temps des instants éphémères sans les dénaturer. Il est guidé par ses émotions, par un fort sentiment d'affection [50] pour l'être photographié. Tout autre est le portrait plastique, construit artistiquement dans le temps. Il est aussi guidé par l'affection, mais diffère du premier : le portraitiste ne s'intéresse pas à l'éphémère mais à l'éternité, il cherche justement à effacer les traces du temps dans son portrait, [100] à dégager seulement les traits essentiels du modèle, et inscrit son œuvre dans la durée. Parfois encore le portrait se passe d'image : il est souvenir, émotion, pensée. C'est de ce portrait imaginaire que se rapproche le plus le portrait littéraire : il vise à réaliser un portrait éternel, synthèse [150] de toute une vie, grâce à la stylisation des mots. Il peut certes naître sous l'effet de la haine, mais ce qui le définit le mieux, c'est sa recherche de la vérité. Il faut qu'il exprime l'essence même des modèles, grâce à l'intelligence et à une fine perception [200] des choses.

202 mots.

Essai :

Peindre les hommes, est-ce toujours avoir « le souci d'être vrai » ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur le chapitre « De l'Homme » des Caractères de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I/ Le portrait recherche la vérité, c'est-à-dire la description la plus fine possible des modèles

- 1) Une description physique au plus près de la réalité
- 2) Une description psychologique, faite de notations réalistes, prises sur le vif
- 3) Une description morale, en prise sur les vices et les travers d'une époque, a le souci du réel et de l'authenticité

II/ Peindre les hommes ne sert pas *seulement* à dire la vérité

- 1) Décrire l'homme pour parler des hommes : le portrait comme manière d'évoquer l'histoire
- 2) Un portrait à visée morale, faite pour peindre l'Homme à travers les lieux et les époques
- 3) Le portrait comme genre littéraire : une démonstration de style, qui donne de la vérité une conception plus large, moins limitée aux faits.

• Sujet C

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*.

Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte de Martine Reid, « George Sand : le combat d'une romancière féministe », revue Textes et documents pour la classe, 15 septembre 2014.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 196 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 176 mots et au plus 216 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Contraction

George Sand s'est toujours intéressée à la condition des femmes, et particulièrement à leur vie privée, notamment concernant leurs droits. Elle réclame par exemple le droit pour les femmes de pouvoir divorcer librement, de ne plus être considérées comme « mineures » par la loi. Toutefois elle considère que le mariage [50] assure à la femme la stabilité, et qu'il ne faut divorcer que pour se remarier dans de meilleures conditions. Il s'agit pour elle d'égalité plutôt que d'indépendance à tout prix. D'autres féministes vont plus loin, et réclament non seulement

des droits civils mais aussi des droits politiques [100] – c’est le cas des saint-simoniennes. Mais George Sand, sans être la plus audacieuse en matière de revendications féministes, est pourtant de loin la plus efficace et la plus connue. En mettant son talent littéraire au service de ses idées, elle leur donne une grande visibilité. La petite Fadette, personnage [150] d’un de ses romans, est représentée comme égale à son mari, tant par l’esprit que l’argent. L’autrice défend vigoureusement l’accès des femmes à la culture. Ses héroïnes, courageuses, intelligentes, débrouillardes, indépendantes, amoureuses, fières et fortes, sont de vraies modèles féministes. [196]
196 mots.

Essai :

Martine Reid écrit : « George Sand milite sans relâche pour l’égalité, "beau rêve, dit-elle, dont je ne verrai pas la réalisation". »

Selon vous, écrire et combattre pour l’égalité, est-ce viser forcément une efficacité immédiate ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d’Olympe de Gouges, sur le texte de l’exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I/ L’écriture militante est une écriture d’action

A) *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* : en déclarant les droits des femmes, Olympe de Gouges veut les faire exister. Performativité.

B) La force d’une écriture juridique : ce que l’autrice déclare, ce sont des droits à construire

C) Le combat pour l’égalité ne peut que se penser au présent, mais il est porté par l’espoir de son efficacité

II/ Lucidité d’une écriture pour l’égalité : les changements se font dans le temps

A) L’égalité absolue comme idéal, comme « rêve ». Encore aujourd’hui l’égalité entre les hommes et les femmes n’est pas atteinte – mais le progrès continue à se faire peu à peu

B) L’écriture militante vise à réveiller les consciences : « femme, réveille toi », afin que les choses puissent commencer à changer

C) Écrire pour l’histoire : une écriture universelle qui vise à se réaliser dans le temps